



# Le Komintern : réseau international au service d'un projet mondial. L'ambition révolutionnaire a l'épreuve des réalités nationales

par *Serge Wolikow*

*The Comintern: International Network for a Global Project. The Revolutionary Ambition Facing the National Situations*

The Communist International, in the aftermath of its foundation (1919), projected the Bolshevik revolution on a global scale, structuring itself as the “World Party of Revolution”. For the duration of its existence, until it progressively lost prominence and was dissolved by Stalin in 1943, it played a central role – by means of its various organizational articulations – in the events of the communist movement, while clashing with the national dimensions in which the individual sections operated. The essay retraces the evolution of this transnational structure following the historiographical updates of the most recent debate.

*Keywords:* Communist International, National Question, Internationalism, Marxism, Colonial Question

Au lendemain de la Première guerre mondiale, début mars 1919, l'Internationale communiste est née. Aujourd'hui son souvenir s'est estompé, pourtant elle a joué un rôle important non seulement dans l'histoire du communisme international mais également dans l'histoire politique mondiale.

La crise majeure qui secoue l'Europe et par contrecoup le monde au moment du premier conflit mondial constitue tout à la fois un premier ébranlement du système international dominé par les grandes puissances européennes et le moment où émergent au cœur de la tourmente et des destructions, des aspirations nouvelles à l'émancipation sociale. Le communisme, en écho à la révolution russe, va en devenir un des vecteurs essentiels. S'ouvre alors une période d'instabilité politique et sociale forte dans de nombreuses régions du monde et pas seulement en Eu-

rope, c'est le cas notamment du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient. L'expansion du communisme est très inégale et bien moins fulgurante que ses initiateurs ne l'avaient prévue, mais elle s'appuie sur une organisation dont le projet, la structuration et même l'activité constituent un arsenal exceptionnel. Associée au projet de la révolution mondiale prochaine, déduite de la crise générée par la Première guerre mondiale, l'Internationale Communiste (IC) – le Komintern – connût un destin paradoxal: née comme devant être l'organisatrice de la révolution mondiale elle devint progressivement la propagandiste de la révolution russe et de l'État soviétique avant d'être dissoute au plus fort de la Seconde guerre mondiale à l'initiative de Staline.

Pourtant si l'existence de l'IC a été courte, de 1919 à 1943, son rôle est essentiel dans l'histoire globale du communisme. Elle n'a pas été simplement un vecteur de propagande et d'action en faveur de l'URSS. Conçue à l'origine comme un parti mondial construit à la mesure de la révolution mondiale en gestation, elle a été dotée d'institutions ramifiées destinées à appuyer et à relayer son action. Inspirée davantage par l'expérience de la social-démocratie allemande que par l'activité de l'Internationale socialiste d'avant 1914, elle a mis en place une série de structures destinées à former, à encadrer des militants et des permanents dévoués à l'organisation. Ces derniers étaient également dotés d'une formation idéologique théorique solide. En ce sens, elle est devenue à la fois un lieu d'éducation et d'organisation de la propagande, par le biais d'une presse et d'une politique éditoriale qui ont été pensées dès l'origine d'une manière multilingue et internationale. En transposant le modèle russe au nom de la bolchevisation, puis en étant un vecteur de la stalinisation des partis et de tout le mouvement communiste, elle a contribué à façonner des organisations et des militants dont les références ont perduré bien au-delà de son existence. La culture communiste, qui a marqué l'espace politique international au long du dernier siècle s'est constituée dans cette période. Les façons d'envisager le capitalisme, l'État, la nation, le parti révolutionnaire à base de la culture politique des partis communistes après la Seconde guerre mondiale, au temps où l'expansion géographique du communisme s'accélère, ont été forgées dans l'entre-deux-guerres, de telle sorte qu'on peut parler d'une culture kominternienne qui a largement survécu à l'organisation internationale et a été fortement intériorisée par les organisations nationales et leurs cadres.

La méconnaissance très répandue de cette histoire internationale a une dimension politique: elle tient en grande partie à l'évolution même du mouvement communiste international après la Seconde guerre mon-

diale. L'exaltation de l'URSS d'un côté, la nationalisation des partis communistes de l'autre, la diversité croissante des situations nationales mais aussi le repli de l'URSS sur ses propres intérêts géopolitiques ont favorisé un oubli systématique du rôle joué par l'Internationale communiste de la part du mouvement communiste international après 1945. En France comme en Italie, les liens avec le Parti communiste de l'URSS proclamés jusqu'aux années 1950 pour le Parti Communiste Italien (PCI) et encore une décennie plus tard pour le Parti Communiste Français (PCF) n'ont pas empêché les PC européens d'affirmer la nationalité de leur histoire, gommant notamment les multiples interventions et l'omniprésence de l'Internationale communiste dans la genèse comme dans la construction de sa politique et de son organisation. Les hommes ayant dirigé l'Internationale communiste à sa naissance, puis ayant accompagné son œuvre organisationnelle, Zinoviev puis Boukharine, au cours des années 1920, ont compté parmi les figures majeures des grands procès staliniens et les victimes emblématiques d'une répression qui a touché en particulier tous ceux soupçonnés de pactiser avec l'étranger. Leur stigmatisation atteint par contrecoup une Internationale communiste qu'ils avaient incarnée. Dès lors, une large partie de son histoire a été dévalorisée et discréditée par le discours stalinien. Depuis l'ouverture des archives soviétiques, la recherche historique a connu un essor qui a permis de revisiter l'histoire mondiale du communisme. De très nombreux ouvrages généraux ont été publiés en même temps que les problématiques et les objets de recherche eux-mêmes ont évolué. En somme l'historiographie de l'Internationale communiste n'a cessé d'évoluer y compris dans ces dernières années.

### Les changements dans l'historiographie

L'histoire de l'IC depuis trois décennies a été fortement revisitée alors même que les partis communistes qui en étaient issus connaissaient globalement un déclin massif et suscitaient moins d'intérêt.

A travers les diverses approches historiographiques successives se profile un objet historique dont la consistance aujourd'hui se précise alors qu'il a longtemps été considéré seulement comme un appendice de l'URSS ou la matrice des partis communistes. C'est ce que j'ai souligné lorsque j'ai été amené dans la *Cambridge History of Communism*, à envisager l'Internationale communiste comme un réseau mondial<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> S. Wolikow, *The Comintern as a World Network*, in *The Cambridge History of Communism*,

Les nouveaux et divers regards jetés sur l'histoire du Komintern, un siècle après sa naissance, participent d'un contexte où les enjeux idéologiques ne sont plus exactement les mêmes qu'au temps de la guerre froide et de l'existence de l'URSS. L'effacement à leur tour des partis communistes tout au moins sous la forme qu'ils avaient pris au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle vient également modifier le regard rétrospectif sur l'Internationale. Après 1990, avait été proclamées la fin de l'histoire en même temps que celle du communisme mais cela ne s'est pas passé comme annoncé. Un nouveau contexte international imprévu s'est constitué en donnant une certaine actualité aux préoccupations qui avaient accompagné la fondation de l'IC. Les bouleversements sociopolitiques et démographiques inaugurés par le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle n'ont pas été effacés. Au contraire, l'expansion du capitalisme mondial n'a pas fait disparaître les contradictions et les inégalités qui fracturent les sociétés, les nations et l'humanité dans son ensemble. Les modifications de la géographie mondiale ont déplacé le centre de gravité des conflits sociaux qui ont changé en partie de lieux en se déplaçant dans les anciennes zones coloniales et territoires dominés par l'Europe.

Ainsi le regain d'intérêt aujourd'hui pour la courte histoire de l'Internationale communiste est moins paradoxal qu'il pourrait sembler à première vue. Notre démarche historique fait sienne les interrogations contemporaines sur la globalisation en prenant soin d'éviter l'anachronisme mais en prenant davantage au sérieux le projet global de l'Internationale communiste, afin d'étudier comment il s'est construit, ce qu'il est devenu et comment il s'est décomposé.

Ayant eu l'occasion de travailler depuis de longues années sur l'histoire de l'IC, avant et après l'ouverture des archives, je reviens dans ce texte sur l'activité de cette organisation internationale en croisant préoccupations méthodologiques et approche transversale. Le terrain choisi est celui de la question dite nationale selon une formulation classique dans le vocabulaire stéréotypé des organisations communistes. Pour éclairer cette démarche il faut indiquer préalablement pourquoi et comment les changements survenus dans le contexte historiographique ouvrent la possibilité d'aborder d'une manière globale la part du national et du transnational dans le devenir du projet de parti mondial lors de la période fondatrice du Komintern.

---

vol. 1, *World Revolution and Socialism in One Country 1917–1941*, edited by S. Pons, S.A. Smith, Cambridge University Press, Cambridge 2017, pp. 232-55.

Il y a trente ans l'historiographie de l'IC a été largement renouvelée par l'ouverture, même incomplète, de ses archives jusqu'alors très peu accessibles. La masse documentaire, progressivement inventoriée puis analysée, a permis de répondre à des questions posées de longue date mais aussi d'en envisager de nouvelles. Le bouleversement documentaire a eu un impact méthodologique sur le travail historique, amené à s'approprier les données nouvelles fournies par le dépouillement d'archives massives et hétérogènes. De nouveaux domaines ont pu être explorés comme ceux des processus décisionnels et du fonctionnement des organisations, celui de la répression mais aussi la formation et le contrôle des militants et des cadres surtout dans le contexte national.

Depuis une dizaine d'années l'historiographie de l'Internationale connaît d'autres modifications substantielles sous l'effet des problématiques de recherche qui traversent l'histoire contemporaine. La première dimension est celle de la globalité du monde, devenue l'échelle de référence. L'histoire globale et l'histoire mondiale qui s'affirment au cours des années 2000 deviennent des paradigmes essentiels dans de nombreux travaux d'histoire sociale et politique. On retrouve cette préoccupation dans divers ouvrages et articles sur le mouvement communiste mondial publiés cette dernière décennie<sup>2</sup>. Elle n'est pas déclinée nécessairement de manière identique, puisque certaines publications juxtaposent approches nationales et mondiales tandis que d'autres insistent sur la transnationalisation des activités communistes, d'autres s'intéressent à la dimension transnationale des courants d'opposition. Il reste que l'élargissement de l'analyse au plan mondial permet de repenser les études comparées mais également de se risquer à interroger la dimension mondiale du phénomène communiste aussi bien en longue période au long du xx<sup>e</sup> siècle que sur le temps plus court des premières décennies du communisme.

Une difficulté, quand on envisage d'embrasser l'histoire d'ensemble du Komintern, c'est son importante hétérogénéité, laquelle tranche avec le discours tenu par l'organisation qui, tout au long de son existence, a affirmé officiellement son unité voire son monolithisme. Bien que sa durée de vie ait finalement été très courte, son activité comme son

---

<sup>2</sup> R. Ducoulombier, J. Vigreux (dir.), *Le PCF, un parti global (1919-1989). Approches transnationales et comparées*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon 2019; B. Studer, *The Transnational World of the Cominternians*, Palgrave Macmillan, Basingstoke 2015; K. Braskén, N. Copsey, D.J. Featherstone (eds.), *Anti-Fascism in a Global Perspective. Transnational Networks, Exile Communities, and Radical Internationalism*, Routledge, London 2021.

image ont considérablement évolué et varié en fonction d'un contexte politique mondial lui-même particulièrement instable et changeant au cours de la période. Au plan géographique, le déploiement de l'IC est à la fois inédit par son ampleur mais fortement inégal et différencié selon les régions du monde, les sociétés, les situations politiques concrètes. Il faut donc se garder de généraliser à partir de tel ou tel épisode isolé si on ne le situe pas dans la durée globale des 24 années de vie de l'IC. Ajoutons également que l'impact effectif de l'organisation a largement dépassé sa durée officielle d'existence, de telle sorte que certaines de ses actions ont eu des effets durables bien au-delà de 1943, mais peu explicites parce que l'image de l'IC a été rapidement effacée de la mémoire du mouvement communiste par la suite.

L'histoire du Komintern peut ainsi s'enrichir des préoccupations de l'histoire globale qui sur ce terrain a commencé à faire ses preuves dans plusieurs domaines ces dernières années. Cependant, il nous semble que l'histoire politique proprement dite du Komintern constitue encore un chantier de recherche. Cela peut sembler paradoxal, tout pourrait sembler réglé puisque le Komintern s'affirme, dès 1920, comme le parti mondial de la révolution. Ce discours est évidemment fondamental bien que trop souvent oublié mais l'auto-proclamation ne suffit pas : il y a une marge entre l'annonce et le résultat effectif. Précisément ce qui paraît intéressant dans le cas du Komintern, c'est le contraste entre la globalisation politique initiale affirmée comme projet et sa non réussite du moins *in fine* en tant que telle. Un indice visible de cet échec est la persistance du fait national, qui loin d'être dépassé sort renforcé au terme de la période. Cela ne signifie pas absence d'impact d'ensemble sur la politique mondiale. La notion d'échec, indéniable, est cependant relative et n'a de sens que rapportée au projet politique initial car il convient en revanche de prendre en compte comment le mouvement communiste mondial a été un facteur des processus de globalisation politique au sens des interconnexions renforcées et de la dissémination des modèles de partis politiques.

Paradoxalement, alors que l'Internationale communiste a été porteuse de projets transnationaux originaux, les partis communistes, après 1945, sous la forme du mouvement communiste international, ne les ont pas valorisés. Quand on revient sur quelques aspects fondamentaux de cette histoire il faut également savoir franchir certaines barrières chronologiques, c'est le cas en particulier de la question nationale. Celle-ci, Silvio Pons l'a bien montré dans ses travaux, reste au cœur des contradictions du mouvement communiste mondial jusqu'à la fin du

xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Les approches historiques de la question nationale dans le Komintern se sont longtemps appuyées sur les textes et les documents produits par les différentes instances des directions et commissions successives de l'organisation. Ces travaux très nombreux ont souligné de manières différentes mais convergentes que le mouvement communiste au long de son histoire n'avait jamais pu se débarrasser de la dimension nationale, soit qu'il la dénonce et la récuse comme dépassée, soit qu'il l'accepte comme un levier ou un épisode historique transitoire avant au bout du compte de la reconnaître comme une donnée incontournable. De quoi cette évolution générale a-t-elle été le symptôme?

Aujourd'hui il semble opportun d'élargir la réflexion afin d'analyser et d'étudier comment, sinon pourquoi, le projet transnational et mondial à l'origine de l'IC a été confronté très tôt puis a buté sous différentes formes contre les réalités nationales. L'évocation de celles-ci appelle une remarque terminologique qui d'entrée nous permet d'évoquer l'ambivalence de l'IC. Dans son discours interne le terme de «question nationale» est polysémique, avec un usage incertain. Il sert à décrire et à désigner la réalité nationale de sociétés et d'États constitués forts différemment – qu'ils soient dits bourgeois, impérialistes ou bien dominés, colonisés. Mais le terme est également employé pour évoquer la politique, les problèmes comme les réussites des partis communistes en tant qu'ils sont des sections nationales d'un parti qui se conçoit comme global<sup>4</sup>.

Cette ambivalence dans les usages du terme national se retrouve également quand on passe à l'échelle mondiale. Le qualificatif d'international caractérise l'activité de l'Internationale dans son ensemble comme celle de ses différentes organisations dites auxiliaires, dans le domaine syndical, ouvrier et paysan, dans le domaine de la mobilisation humanitaire, de la solidarité internationale, etc. En fait, si l'on s'en tient à leur projet fondateur du début des années 1920, il s'agit d'organisations transnationales dont l'espace d'action est mondial. Mais le terme d'international désigne également la situation internationale du capitalisme, les rapports de forces interétatiques; ainsi par exemple quand est affirmée en 1925 par Zinoviev, lors du 5<sup>e</sup> congrès du Komintern, tout à la fois la stabilisation relative de la situation internationale et la crise

<sup>3</sup> S. Pons, *The Global Revolution: A History of International Communism, 1917–1991*, Oxford University Press, Oxford 2014.

<sup>4</sup> Ducoulombier, Vigreux (dir.), *Le PCF un parti global*, cit.; A. Agosti, *L'Internationale communiste et la question nationale*, in "Territoires contemporains", 1<sup>er</sup> semestre 1997, 4; S. Wolikow, A. Ruget (dir.), *Antifascisme et nation*, Editions Universitaires de Dijon, Dijon 1996.

générale du capitalisme avec à l'appui la justification du mot d'ordre de bolchevisation pour tous les partis communistes.

Le projet global de l'IC s'est développé successivement sur plusieurs registres qui ont pu cependant se chevaucher au cours de son existence.

Le premier a été, aux origines, l'affirmation transnationale et mondiale du projet au centre de l'activité de l'Internationale. Cette dimension primordiale et essentielle était associée à l'idée d'un foyer initial, la Russie révolutionnaire, conçue comme l'embryon d'une fédération soviétique mondiale. Cette première déclinaison globale s'effaça progressivement mais assez rapidement.

Vient ensuite, dès la fin des années 1920, le temps de l'adaptation des formes d'organisation aux réalités nationales et rapports de forces internationaux, avec également le déplacement de l'enjeu révolutionnaire sur le terrain national en interaction avec l'organisation internationale restructurée et subordonnée à l'État soviétique et à la défense de ses intérêts.

Arrive enfin l'échec d'une stratégie mondiale efficiente et de ses formes d'organisations transnationales, acté par la dissolution de l'Internationale communiste en mai 1943. Désormais l'URSS prend en charge la coordination du mouvement communiste international selon une formule qui se fragmente dès les années 1950 puisse fracasser dans la décennie suivante.

Lorsqu'en 1943 Staline évoque les raisons qui conduisent à la dissolution de l'Internationale communiste, il n'hésite pas à déclarer que le projet fondateur en 1919 était porteur d'illusions. Il ne le proclame pas publiquement aussi clairement mais, dans son journal, Dimitrov rapporte des propos qui dénigrent la possibilité dès le départ de diriger et de coordonner un mouvement révolutionnaire mondial. À chaque fois l'argument avancé est celui de l'irréductible diversité nationale.

### **La révolution comme projet mondial**

La création de l'IC en mars 1919 puis juillet 1920, est inséparable de la révolution russe mais aussi de la guerre mondiale de plus de quatre années qui a non seulement ravagé une partie de l'Europe mais aussi concernée les différents continents. Il ne s'agit pas ici de revenir en détail sur les origines du Komintern mais il faut quand même souligner l'importance du contexte. Il est indissociable de la défense de la révolution russe mais aussi du climat de guerre civile internationale qui affecte une partie des pays européens, des zones du Moyen-Orient, de l'Ex-

trême-Orient sans ignorer les secousses sociales qui agitent le continent américain et le Sud de l'Afrique.

Les premiers discours des dirigeants bolcheviks témoignent de l'impact de ce contexte sur la formation de leur projet révolutionnaire mondial: « La victoire de la révolution prolétarienne est assurée dans le monde entier: la constitution de la République Soviétique Internationale est en marche »<sup>5</sup>.

Le champ de l'action révolutionnaire est ainsi conçu mondialement par les dirigeants bolcheviks et tous ceux qui se rallient à l'Internationale communiste. L'année 1920 marque l'affirmation de cette ambition de constituer un mouvement révolutionnaire mondial avec en son centre l'Internationale communiste appuyée sur le pouvoir soviétique et entourée d'organisations transnationales pour mobiliser et diffuser les idéaux révolutionnaires ou tout simplement organiser la solidarité autour de la révolution russe. Les partis communistes, en voie de formation, sont envisagés comme des sections nationales d'un seul parti mondial, celui de la révolution<sup>6</sup>. Les caractéristiques nationales, à ce moment-là, sont considérées comme tactiquement importantes – il faut tenir compte des traditions et des situations concrètes pour se faire comprendre –, mais la stratégie de l'IC est dominée par l'espérance d'un mouvement révolutionnaire mondial.

L'Internationale communiste et les partis qui la composent ont à accomplir une œuvre immense. L'internationale communiste est appelée à devenir le grand état-major de l'armée prolétarienne internationale qui grandit sous nos yeux. Le mouvement communiste international se développe avec la rapidité d'une avalanche. La révolution prolétarienne internationale s'étend. L'Internationale communiste doit savoir l'organiser et la diriger. La mission de l'Internationale communiste, ce n'est pas seulement de préparer la victoire, de guider la classe ouvrière pendant la conquête du pouvoir, c'est aussi de diriger toute l'activité de la classe ouvrière après cette conquête<sup>7</sup>.

Sans doute, dès 1921, lors du 3<sup>e</sup> congrès de l'Internationale, Trotsky reconnaît que le processus sera plus long que prévu, d'où le mot d'ordre

<sup>5</sup> Lénine, *Discours de clôture du 1er Congrès, 6 mars 1919*, dans Id., *Œuvres complètes*, t. 31, Édition de Moscou, Moscou 1962.

<sup>6</sup> S. Wolikow, *Les archives de l'Internationale communiste et l'invention d'un possible, entre traces et espérances (1919-1922)*, in *Les possibles des mondes ouvriers et socialistes (1917-1923)*, "Cahiers Jaurès", CCXXXIX-CCXL, 2021, 1-2, pp. 161-77.

<sup>7</sup> G. Zinoviev, *Ce qu'a été jusqu'ici l'Internationale communiste et ce qu'elle doit être*, dans *Les questions les plus pressantes du mouvement ouvrier international*, Petrograd 1920, p. 163.

de front unique, mais il reste que la perspective de la révolution mondiale persiste. Dans le discours et la pratique de l'Internationale communiste cette référence persiste même si elle s'affaiblit à partir de 1924, en particulier du fait des affrontements qui traversent la direction du parti communiste russe. Lors du 6<sup>e</sup> congrès, en 1928, Boukharine fait aboutir le projet de programme de l'Internationale, à l'occasion duquel il théorise une représentation globale de la révolution comme un processus de longue durée résultant de la combinaison de l'action du prolétariat des grands pays capitalistes, de la mobilisation des paysans des pays coloniaux et dominés, et du rôle de l'URSS engagée dans la construction d'une société nouvelle. Corrélativement sont prises les dernières grandes initiatives transnationales comme la création à Bruxelles de la Ligue anti-impérialiste ou encore l'action coordonnée avec le mouvement noir américain<sup>8</sup>.

Aujourd'hui, il y a une réévaluation des efforts entrepris durant cette période et même une réévaluation finalement du rôle de l'Internationale et de tous les cadres révolutionnaires à la formation desquels elle va contribuer – en particulier dans le monde extra européen. Il faut sur ce point se rappeler comment en 1955, lors de la conférence de Bandoeng, fondatrice du mouvement des non-alignés, Soekarno, le président Indonésien, accueille les délégations en faisant référence à la conférence de Bruxelles de 1927 qui avait proclamé le bienfondé de la lutte anticoloniale en l'associant à l'anti-impérialisme<sup>9</sup>. Pendant une quinzaine d'années, de 1920 à 1935, non seulement les émissaires de l'internationale communiste ont encouragé la constitution de partis communiste mais ils se sont efforcés de faire émerger localement des dirigeants capables de prendre en main la lutte révolutionnaire. Sans doute la démarche n'était pas exempte de paternalisme et de schématisme d'autant que la conception de la révolution mondiale ne faisait pas grande place aux particularités nationales. Pour autant des dispositions organisationnelles sont adoptées avec la création de bureaux structurés par grandes régions géographiques, de 1926 à 1935, dans le cadre desquels les délégués des différents partis se retrouvent périodiquement pour fixer la ligne

<sup>8</sup> F. Petersson, *La ligue anti-impérialiste: un espace transnational restreint, 1927-1937*, in "Monde", x, 2016, 2, pp. 129-50; H. Weiss, *Between Moscow and the African Atlantic. The Comintern Network of Negro Workers*, in "Monde", x, 2016, 2, pp. 89-108.

<sup>9</sup> S. Wolikow, *Quelle place pour l'Afrique dans la politique du Komintern ?*, in F. Blum, M. Di Maggio, G. Siracusano, S. Wolikow (dir.), *Les partis communistes occidentaux et l'Afrique. Une histoire mineure ?*, Mazonneuve & Larose / Emisphères Éditions, Paris 2021, p. 21.

des partis en fonction des situations locales et bien sûr de la stratégie de l'Internationale.

Avec le contrôle stalinien sur l'IC, affirmé dès 1929, ces perspectives laissent place à une eschatologie révolutionnaire globale associée à la crise économique et à l'annonce d'une nouvelle guerre impérialiste. En fait, à partir de ce moment, l'IC s'attache principalement à la mise en œuvre d'une stratégie mondiale unique dite «classe contre classe», avec un contrôle serré des partis communistes, dont la fidélité à l'URSS devient la première exigence. Il y a donc persistance voire même renforcement de l'emprise sur les partis communistes en fonction d'objectifs tactiques principalement guidés par la situation économique et politique de l'URSS, en Europe surtout. L'adoption en 1935 de la ligne antifasciste de front populaire par le 7<sup>e</sup> congrès ne bouleverse pas cette tendance, d'autant que la politique de Front populaire est explicitement dissociée de la perspective révolutionnaire. En fait, dès cette époque, l'IC, dont les structures sont très affaiblies avant même que la répression ne vienne frapper une partie de ses cadres, voit son rôle fortement diminuer. Il en va de même pour toutes les organisations dites auxiliaires, par exemple le Krestintern ou le Profintern, dissous dès les années 1930. La disparition précoce de ces organisations auxiliaires atteste d'un infléchissement sinon d'un échec du projet mondial initial. Pour l'illustrer on peut se reporter aux travaux sur l'Internationale syndicale rouge de Reiner Tosstorff ou encore à ceux de Jean Vigreux sur le Krestintern<sup>10</sup>. Pour autant on ne saurait ignorer l'impact des premières années de l'implantation communiste, que ce soit en Afrique Australe ou en Amérique latine<sup>11</sup>.

### Les paradoxes de la prise en compte des réalités nationales

La prise en compte des réalités nationales par l'Internationale est très précoce, même au moment où l'on espérait encore une propagation rapide de la révolution. Dès le début des années 1920 des bureaux sont

<sup>10</sup> J. Vigreux, *La faucille après le marteau. Le communisme aux champs dans l'entre-deux-guerres*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2012.

<sup>11</sup> A. Drew, *Bolshevizing Communist Parties: The Algerian and South African Experiences*, in "International Review of Social History", XLVIII, 2003, 2, pp. 167-202; M. Roth, *The Communist Party in South Africa, Racism, Eurocentricity, and Moscow, 1924-1950*, Partridge Africa, Johannesburg 2016; D. Mayer, *A la fois influente et marginale. L'internationale communiste et l'Amérique Latine*, in "Mondes", x, 2016, 2, pp. 109-28; J.-G. Leblanc, *Quel espace théorique pour l'Amérique Latine dans la révolution mondiale? Le Komintern et l'Amérique Latine 1917-1929*, in "Actuel Marx", LXVII, 2020, 1, pp. 144-66.

créés à Amsterdam, à Berlin ou à Tachkent pour coordonner l'activité de l'IC dans différentes zones. Les émissaires et les envoyés de l'Internationale tels Humbert-Droz, Manouïlsky, Gouralski ou encore Geró puis Fried ou Codovilla participent à l'activité des directions des partis communistes, en Europe mais aussi en Asie ou en Amérique Latine. De 1926 à 1935, des bureaux régionaux ont en charge de suivre la politique des partis selon leurs zones géographiques: c'est la reconnaissance d'une différenciation qu'il faut prendre en compte. Pourtant il s'agit avant tout d'un dispositif opérationnel sans qu'il entraîne une réflexion globale sur les spécificités nationales de l'action révolutionnaire. Quand certains révolutionnaires locaux s'y attachent ils sont vite dénigrés et mis à l'écart, bien qu'ils jouent un rôle essentiel dans l'acclimatation nationale du communisme: c'est le cas par exemple au Pérou avec l'épisode de Mariategui qui développe une analyse marxiste appliquée à son pays<sup>12</sup>. Durant toute la période la référence aux réalités nationales est ambivalente. Sont distingués dans un premier temps le nationalisme des grandes puissances impérialistes à rejeter en bloc et les revendications nationales des peuples dominés et des minorités marginalisée. Les aspirations à l'indépendance nationales des peuples coloniaux et opprimés sont soutenues par les communistes qui, dans les années 1920, les prennent en charge ou s'allient aux forces nationalistes. Après l'échec de la révolution chinoise et le massacre des communistes par les nationalistes, l'IC amorce un tournant en avançant la thèse selon la quelle seuls les partis communistes peuvent assurer une lutte révolutionnaire d'émancipation autant sur le plan social que sur le plan national. C'est la rupture avec les partis nationalistes considérés comme bourgeois ou féodaux, en Inde, en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient<sup>13</sup>.

Au plan transnational, l'Internationale communiste se soucie désormais de forger dans chaque pays des partis capables de mettre en œuvre cette orientation. Il s'agit en particulier d'assurer la discipline des dirigeants, l'application des orientations décidées par le centre mais aussi la formation de nouveaux cadres par le biais des écoles internationales, la diffusion des revues et des ouvrages publiés avec le soutien de l'Internationale<sup>14</sup>. Même si ces structures ne sont pas des lieux de débats ouverts,

<sup>12</sup> J.-G. Leblanc, *Le Pérou de Mariategui et Haya de la Torre : une décennie de définition idéologique*, "Nuevo mundo mundos nuevos", 2019, pp. 2-14.

<sup>13</sup> Wolikow, *Quelle place pour l'Afrique dans la politique du Komintern?*, cit.

<sup>14</sup> Id., *Le livre et l'édition dans le monde communiste européen*, in J.-N. Ducange, J. Hage, J.-Y. Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser la politique en France au XX<sup>e</sup> siècle (1920-1992)*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon 2014.

les commissions nationales constituées pour examiner la situation d'un parti communiste ou les réunions périodiques des différents bureaux géographiques, à partir de 1926, permettent pourtant des échanges contradictoires où se confrontent expériences et points de vue. La suppression de ces structures en 1935, justifiée par l'autonomie des partis nationaux, indique une rupture dans l'organisation du Komintern avec la suppression des modalités qui pouvaient encore rassembler les différents partis. La nouvelle organisation en secrétariats internationaux dont la direction est assurée par Manouïlski, Marty, Togliatti ou Kuusinen qui ont en charge des différents zones géographiques renforce encore le système de direction et la centralisation à Moscou du contrôle des différents partis. La transformation des structures régionales de direction de l'IC est officiellement justifiée par la capacité des partis communistes à développer leur politique par leurs propres moyens. En fait, ce qui disparaît ce sont les dernières instances permettant aux cadres des partis de rencontrer collectivement les dirigeants de l'Internationale. Ces grands secrétariats géographiques mis en place sont des instances qui transmettent les instructions, récupèrent les rapports envoyés par les sections et périodiquement auditionnent un envoyé du parti, leur découpage reflète et prend acte des rapports de forces internationaux, des zones<sup>15</sup>.

La répression qui affecte dès 1935 les cadres de l'IC accélère sa transformation en un organisme de transmission et de contrôle des directives générales sans que désormais l'IC puisse vraiment connaître et débattre des situations nationales<sup>16</sup>. Les secrétariats comme la présidence de l'IC ou encore les commissions politiques du Présidium sont des lieux où sont examinées sans être discutées les décisions préalablement élaborées par Staline et son entourage.

### **Heurs et malheurs des activités transnationales**

L'évolution des actions transnationales, dont un grand nombre ont été bien étudiées, permet de mesurer l'ambition mais aussi l'affaiblissement des manifestations mondiales organisées par le Komintern. Durant la première décennie de grandes mobilisations sont organisées autour de thèmes commun par les organismes de l'Internationale. C'est par

<sup>15</sup> Voir en annexe la réorganisation en secrétariats personnels par zone géographique.

<sup>16</sup> W.J. Chase, *Enemies Within the Gates? The Comintern and the Stalinist Repression, 1934-1939*, Yale University Press, New Haven 2001; K. McDermott, *Stalinist Terror in the Comintern: New Perspectives*, in "Journal of Contemporary History", xxx, 1995, 1, pp. 111-30.

exemple, en 1921, sous l'égide du Secours ouvrier international, la campagne pour le soutien à la Russie révolutionnaire pour lutter contre la famine. C'est également la mobilisation internationale, relayée fortement par le Secours rouge international au cours de l'été 1927, contre l'exécution de Ferdinando Sacco et Bartolomeo Vanzetti<sup>17</sup>. La même organisation mène par ailleurs l'action mondiale contre la guerre avec une journée internationale le 1<sup>er</sup> août 1929 et de multiples campagnes pour la défense de l'URSS. Il y a aussi les journées mondiales contre le chômage, à l'initiative de l'Internationale syndicale rouge en mars 1930 et février 1931<sup>18</sup>. L'Internationale des sports prend en charge l'organisation des Spartakiades à Moscou en 1928 et à Berlin en 1931 comme alternatives aux Jeux Olympiques<sup>19</sup>. Mais dans la décennie suivante ces organisations transnationales périssent ainsi que les campagnes qu'elles s'efforçaient d'organiser. Elles laissent la place à des mobilisations internationales d'un nouveau type dont l'initiative est assurée selon des modalités différentes. Prenons l'exemple de l'action contre la guerre et le fascisme: l'IC appuiera en 1932 et 1933 la formation d'un Comité international constitué à l'appel d'Henri Barbusse et Romain Rolland avec la participation d'organisations non communistes. De même la mobilisation des artistes et intellectuels révolutionnaires au départ assurée par des organismes du Komintern est ensuite relayée par une initiative internationale, le Congrès des intellectuels contre le fascisme, qui se tient à Paris en juin 1935<sup>20</sup>. À chaque fois, les organisations communistes n'apparaissent plus en tant que telles dans des comités d'initiatives *ad hoc*; c'est encore le cas avec le Rassemblement universel pour la paix constitué lors du congrès de Bruxelles du 3 au 6 septembre 1936.

L'orientation antifasciste de front populaire, adoptée non sans réticences et nuances lors du 7<sup>e</sup> congrès, devient la ligne officielle de l'Internationale et la référence obligée pour les différents partis, quelle que soit leur situation. Au centre de cette orientation il y a la réhabilitation de la dimension nationale désormais prise en compte par les partis commu-

<sup>17</sup> L. McGirr, *The Passion of Sacco and Vanzetti: A Global History*, in "The Journal of American History", iv, 2007, pp. 1085-1115.

<sup>18</sup> R. Tosstorff, *The Red International of Labour Unions (RILU) 1920-1937*, Haymarket Books, Chicago 2018.

<sup>19</sup> A. Gounot, *Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme*, in "Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique", LXXXVIII, 2002, pp. 59-75.

<sup>20</sup> S. Teroni, W. Klein (éds.), *Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris, juin 1935*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon 2005.

nistes qui ne veulent pas laisser au fascisme l'exclusivité de l'attachement national, comme Georges Dimitrov ou Maurice Thorez l'expliquent avec insistance<sup>21</sup>. La manière dont cette orientation est déclinée diffère évidemment selon les pays, particulièrement en fonction de leur histoire politique. Qu'y a-t-il de commun entre les situations par exemple de la France et de la Grande-Bretagne? L'histoire comparée et croisée a sur ce point montré son intérêt dans le cadre de l'histoire européenne, particulièrement autour du cas des partis communistes français et italien<sup>22</sup>. Sur ce point l'imbrication des influences entre les deux partis est complexe et riche à travers en particulier l'expérience antifasciste en France mais aussi en Espagne. L'histoire comparée aujourd'hui, notamment à l'échelle internationale, porte sur les transferts, les circulations, les emprunts et donc les croisements. Il y a une nouvelle manière de concevoir la comparaison en mobilisant des notions comme celle d'imbrication ou d'interaction, de transfert politique et culturel plutôt que celles d'opposition ou de distinction.

L'orientation de front populaire très eurocentrée, en dépit de certains développements en Amérique du Sud, comme au Chili, n'est pas sans effet collatéraux, dans de nombreuses régions du monde colonial, car elle remet à plus tard la question de l'indépendance des colonies aussi bien françaises qu'anglaises du fait notamment des accords de l'URSS avec les démocraties occidentales. De fait il y a un découplage de l'analyse concernant la question nationale en Europe où les partis communistes sont à l'initiative de l'action patriotique alors que dans le reste du monde ils prônent l'attentisme. C'est en particulier le cas pour ce qui concerne l'Afrique comme des travaux récents le mettent en lumière<sup>23</sup>. Ainsi pour le PCF, en dépit de la création d'un Parti communiste algérien, on ne peut parler en 1939 que d'une nation en voie de formation<sup>24</sup>. Dès lors

<sup>21</sup> S. Wolikow, *Le PCF et la nation au temps du Front populaire*, in A. Bleton-Ruget, S. Wolikow (dir.), *Antifascisme et Nation. Les gauches européennes au temps du front populaire*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon 1998.

<sup>22</sup> Id., *Problèmes méthodologique et perspectives historiographiques de l'histoire comparée du communisme*, in "Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique", CXXII-CXXIII, 2010, pp. 19-24.

<sup>23</sup> B.H. Bayerlein, *Addis Ababa, Rio De Janeiro and Moscow 1935. The double failure of Comintern anti-fascism and anti-colonialism*, in K. Braskén, N. Copsey, D. Featherstone (eds.), *Antifascism in a Global Perspective*, Routledge, New York-London 2021, pp. 218-33.

<sup>24</sup> A. Ruscio, *Les communistes et l'Algérie: des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, La Découverte, Paris 2019, pp. 123-4.

les partis communistes dans les pays coloniaux sont en difficulté avec les mouvements nationalistes, aussi bien en Afrique du Nord qu'en Asie.

De même, la mobilisation en faveur de la défense de la République espagnole a le soutien du Komintern, mais celui-ci n'est pas directement en charge de l'organisation politique sur le terrain. L'action est déléguée au parti communiste espagnol ainsi qu'aux volontaires étrangers des brigades internationales. La campagne internationale de recrutement des volontaires et d'assistance pour l'Espagne est, en 1936 et 1937, confiée au PCF qui reçoit cette responsabilité de la part de Dimitrov et de la direction du Komintern. Mais celui-ci reste en retrait tandis que finalement les brigades internationales sont placées sous l'autorité du Parti communiste espagnol. Pourtant la décision de retrait des volontaires étrangers en Espagne et en particulier des Brigades est prise dans l'été 1938 après de nombreuses négociations diplomatiques entre le gouvernement républicain et le gouvernement soviétique dans le cadre du comité international concernant la non intervention en Espagne<sup>25</sup>. L'immense mouvement de solidarité internationale antifasciste a d'une certaine façon tourné court même si l'influence communiste a progressé et l'audience internationale de l'URSS s'est affirmée. On mesure les ambivalences de l'orientation de front populaire quand on la considère du point de vue de l'histoire globale de l'IC. La diversité des situations nationales transparaît au prisme de l'orientation de front populaire car les gains d'influence que les partis communistes obtiennent dans les pays de démocratie politique sont inexistantes dans les zones coloniales. De même que l'antifascisme relègue à l'arrière-plan le projet révolutionnaire, l'image de l'IC est éclipsée par celle de l'URSS perçue comme rempart contre le fascisme.

Dès cette époque, l'IC en tant qu'organisation n'a plus la capacité de mener une campagne internationale mais au mieux de relayer des décisions de sa direction sur la thématique de l'antifascisme où elle s'efface derrière l'action des partis communistes.

Cet effacement de l'IC est donc le produit de différents facteurs parmi lesquels il ne faut pas sous-estimer les coupes sombres que la répression exerce dans ses rangs. Le fonctionnement de ses organismes centraux est affaibli sinon paralysé par l'élimination de nombre de ces

---

<sup>25</sup> E. Sill, *Du combattant volontaire international au soldat militant transnational: le volontariat étranger antifasciste durant la guerre d'Espagne (1936-1938)*, thèse de doctorat, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 9 juin 2019.

cadres explicitement suspectés de longue par Staline de «cosmopolitisme», ce qu'il confie à Dimitrov dès 1937<sup>26</sup>.

Lorsqu'en septembre 1939, à la suite de la signature du pacte germano-soviétique, la nouvelle orientation concernant la guerre impérialiste est adoptée par l'Internationale après une entrevue de Dimitrov et Manouïlsky avec Staline, on peut considérer que l'IC a perdu l'initiative sinon la capacité à engager une campagne internationale sur une thématique à propos de laquelle elle a été tenue dans l'ignorance. Elle doit relayer sans tarder la décision prise par Staline. Dimitrov comme Marty vont s'y employer à travers des publications et des courriers qui relaient vers les partis communistes des décisions qui affirment la fin de l'orientation adoptée lors du 7<sup>e</sup> congrès de l'IC, donc la remise en cause de la politique de front populaire antifasciste. Cette réorientation qui concerne essentiellement les partis communistes européens et américains ne va pas sans difficultés du fait de l'hétérogénéité des situations dans lesquels se trouvent les différents partis, d'autant que les liaisons rendues très difficiles doivent s'opérer clandestinement et surtout par télégrammes chiffrés<sup>27</sup>.

La portée de la dissolution de l'IC en mai 1943 apparaît quand on l'inscrit dans une approche globale et transnationale qui prend en compte la conjoncture politique et militaire mondiale. La réflexion aujourd'hui peut s'appuyer sur des sources devenues accessibles des années 1990 à nos jours, en particulier les documents du Comité exécutif et du Présidium ainsi que le Journal de Dimitrov<sup>28</sup>. De longue date des études publiées avaient croisé l'évolution en long terme et la conjoncture globale du conflit mondial pour interpréter une initiative dont Staline apparaissait clairement comme le protagoniste<sup>29</sup>. La reconstitution de la dissolution peut aujourd'hui s'appuyer sur une documentation qui permet de mesurer comment la réflexion politique transnationale a justifié

<sup>26</sup> Dans son Journal Dimitrov écrit le 11 février 1937 : Staline indique « Vous tous au Komintern travaillez pour aider l'ennemi... », G. Dimitrov, *Journal 1933-1949*, Belin, Paris 2005.

<sup>27</sup> B.H. Bayerlein, M. Narinski, B. Studer, S. Wolikow (dir.), *Moscou-Paris-Berlin, Télégrammes chiffrés du Komintern (1939-1941)*, Taillandier, Paris 2003.

<sup>28</sup> Voir sur ce point en particulier: N. Lebedeva, M. Narinskij, *Il Komintern e la seconda guerra mondiale*, prefazione di S. Pons, Guerra, Perugia 1996; F.I. Firsov, H. Klehr, J.E. Haynes, *Secret Cables of the Comintern 1933-1943*, Yale University Press, New Haven 2014.

<sup>29</sup> A. Kriegel, *La dissolution du "Komintern"*, in "Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale", xvii, 1967, 68, pp. 33-43; F. Claudin, *La crise du mouvement communiste*, t. 1, Maspero, Paris 1972.

la mise à l'écart du projet politique global incarné par l'Internationale communiste. Si l'affaiblissement des moyens de l'Internationale est évoqué dans les discussions par un personnage important comme Kolarov, ancien responsable du Krestintern, la plupart des arguments avancés par Staline ou Jdanov insistent sur la diversité des situations des partis communistes, flagrante depuis le début de la guerre et qui s'accroît au printemps 1943. Cette argumentation qui met en avant la nécessité pour les partis communistes de s'ancrer dans leur réalité nationale, au besoin en changeant de nom, pour mieux réaliser un rassemblement autour d'eux reçoit l'approbation explicite des dirigeants qui comme Maurice Thorez ont impulsé et en grande partie réussi depuis le printemps 1941 à mettre en œuvre une politique d'alliance patriotique et antifasciste. Pour d'autres dont le combat reste particulièrement minoritaire, la perplexité est perceptible, comme en témoignent les interrogations du communiste allemand Wilhelm Pieck. L'initiative début mai 1943 provient clairement de Staline qui, dans le cadre de ses tractations avec Churchill, à propos de la Pologne et avec les États-Unis concernant l'ouverture d'un second front, veut d'autant plus les rassurer que les services de la propagande nazi, à l'initiative de Goebbels, ne cessent, après la victoire de Stalingrad, d'agiter l'épouvantail de la bolchevisation de toute l'Europe comme programme porté par l'Internationale communiste. Le poids de ces circonstances ne doit pas dissimuler qu'il s'agit d'un projet mûri de longue date. Pour Togliatti, dans un article consacré en 1959 à l'histoire de l'Internationale, il ne faisait pas de doute que dès le 7<sup>e</sup> congrès le fonctionnement centralisé du Komintern n'avait plus de raison d'être du fait de la complexité des combats mais aussi de l'influence accrue des partis communistes aussi bien en France ou en Espagne qu'en Chine<sup>30</sup>. La lecture du journal de Dimitrov nous montre comment l'Internationale, pour mettre en œuvre sa ligne politique en Europe de l'Ouest à partir de 1936, fit appel régulièrement aux initiatives du PCF pour réunir sinon organiser les partis communistes autour du soutien à l'Espagne puis contre la politique munichoise. Avec la nouvelle ligne inaugurée par la signature du pacte germano-soviétique, la direction de l'Internationale doit faire face à l'hétérogénéité croissante des situations dans lesquelles les partis communistes se trouvent, en témoigne la difficulté pour émettre des mots d'ordre pour le 1<sup>er</sup> mai qui valent pour tous les partis. À l'automne 1940, le Parti communiste américain est autorisé

<sup>30</sup> P. Togliatti, *Alcuni problemi della storia dell'internazionale comunista*, in "Rinascita", luglio-agosto 1959, pp. 467-81.

à rompre son affiliation à l'IC. Staline incite les dirigeants de l'Internationale à envisager la disparition de l'Internationale et à rendre les partis communistes complètement indépendants. La question évoquée auprès des dirigeants communistes présents en URSS comme Thorez ou Togliatti est prise en charge par Jdanov, qui théorise les formulations de Staline contre le cosmopolitisme dont il accuse de longue date l'Internationale. Jdanov, dans une intervention citée par Dimitrov, donne le mode d'emploi de ce qu'il appelle le « bon nationalisme ». Selon lui il y a la nécessité de

développer l'idée d'un mariage entre un nationalisme sain et bien compris et l'internationalisme prolétarien. L'internationalisme prolétarien doit reposer sur ce nationalisme dans les divers pays. (Le cam. Staline a expliqué qu'entre le nationalisme bien compris et l'internationalisme prolétarien, il n'y a pas et ne peut avoir de contradiction. Le cosmopolitisme sans patrie, refusant le sentiment national et l'idée de patrie, n'a rien à voir avec l'internationalisme prolétarien. Ce cosmopolitisme prépare le terrain pour le recrutement d'espions, d'agents de l'ennemi)<sup>31</sup>.

L'attaque allemande quelques semaines plus tard diffère une décision provisoirement reportée. L'organisation centrale de l'IC, déplacée dans l'Oural, à Oufa, dès l'automne 1941, est dédiée désormais au soutien des partis communistes engagés dans la lutte antifasciste aux côtés de la guerre patriotique menée par l'URSS.

En juin 1943, la dissolution de l'IC est présentée en interne par Staline comme une mesure réaliste qui permet d'en finir avec les illusions qui avaient présidé à la naissance de l'Internationale en 1919. « Nous avons surestimé nos forces quand nous avons créé le Komintern et nous avons pensé que nous pourrions diriger les mouvements dans tous les pays. Là était notre faute. Laisser exister plus longtemps le Komintern cela reviendrait à discréditer même l'Internationale, ce que nous ne voulons pas ». Sa conclusion sur le véritable internationalisme prolétarien atteste bien de sa manière d'envisager désormais le communisme international. « L'initiative prise renforcera sans aucun doute les partis communistes, [sous forme de] partis nationaux, et dans le même temps renforcera l'internationalisme des masses populaires dont la base est l'Union soviétique »<sup>32</sup>.

<sup>31</sup> Dimitrov, *Journal 1933-1949*, cit., 10 mai 1941, p. 470.

<sup>32</sup> Ivi, 22 mai 1943, p. 810.

La destruction du réseau mondial est indéniable même si elle laisse place à un réseau remanié en mineur qui articule nationalisme et internationalisme dans un nouveau contexte – autour du rôle de l'URSS comme pivot central – renversant les rapports Europe et reste du monde. L'internationalisme prolétarien est désormais au service du glacis européen de l'URSS couplé ensuite avec le soutien aux mouvements d'indépendance nationale hors de l'Europe dans les zones sous domination coloniale de l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du sud.

En ce sens l'épisode ouvert par la création de l'IC en 1919 est durablement refermé, malgré la résurgence du Kominform de 1947 à 1955, d'autant que le projet révolutionnaire sur lequel reposait le réseau mondial à l'origine avait depuis longtemps affaibli comme le projet mondial en tant que tel.

SERGE WOLIKOW

Université de Bourgogne – Fondation Gabriel Péri, *serge.wolikow@u-bourgogne.fr*